

Aux jours fériés

Mary Victoria Wilson

Volume 40, numéro 2 (236), avril 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31801ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wilson, M. V. (1998). Aux jours fériés. *Liberté*, 40(2), 32–35.

MARY VICTORIA WILSON

POÈMES

AUX JOURS FÉRIÉS

Aux jours fériés
les cafés de luxe sont fermés
mais tous les jours
s'ouvre le café des pêcheurs

le petit déjeuner de pain de maïs
me semble présager une autre vie
où les restaurants de luxe disparaissent

devant la terrasse
le parterre épais de mauvaises herbes
parsemé de fleurs rares
est insolent à côté des autres jardins
têtu et désordonné
il donne du temps libre
à sa propriétaire

POUR AVOIR BONNE SANTÉ

Pas de porc
mais ça va le poulet
ni crème ni sucre pour le café
décaféiné s'il vous plaît
pas de fromage, oubliez le lait
une pomme mais point de frites
et surtout ne mangeons pas vite

Non-fumeurs habillés de coton
poussant dans la ferme organique
où se promènent les poulets sans cage
et leurs poussins qui font des pépiements
ils en ont de la chance
d'habiter dans cette ferme spéciale
ils peuvent gratter la terre
ne pensons pas à leurs cousins
en cage

Let die in my footsteps
chante le chanteur
moi aussi, dans les miens, bien entendu
pas de maison de retraite
pas de retraite
non

let me die in my footsteps
je préfère le vrai café
les tartes aux pommes
du vin avec le dîner
et la bière à midi

ON NE SORT PAS MAIS ON EST SORTI

La peine dure
la tristesse serre chaque geste
la tristesse n'est pas gaie
la douleur est là
la vie une prison

L'huis c'est en Italie où le pape boit un verre de vin au
déjeuner
l'huis c'est le mystère de l'amour divin
où les petits riens font tout
l'huis c'est l'acrobate qui à la fin s'incline devant son
public
une surprise parfois interdite peut être l'huis
l'huis c'est un merci merci pour
l'huis

LE GRAND CAFÉ-LIBRAIRIE NOUVEAU

C'est une salle où un cafard se promène
où traîne au comptoir une feuille tapée à la machine,
remplie de chiffres
une pâtisserie pour 3,7 personnes, un thé pour 10
personnes
un café au lait pour 2,6...
c'est un gars stressé qui prépare les boissons
qui surtout ne perd pas son amabilité
c'est l'animalité de la grande affiche figée sur le mur
prônant les images d'écrivains classiques et leurs noms
tous assis au café
c'est un endroit où vous êtes vite servi
un mur de verre donne sur le parking
il fait trop froid
par cette chaleur d'été
il y a beaucoup de livres, revues, journaux
il n'y a pas de journal français
il n'y a pas de jardin
insolent ou pas
c'est une corporation-chaîne
où travaillent des centaines d'hommes et de femmes
qui luttent pour leur proie —
moi!